

À TRAVERS LES JUMELLES : LA BIODIVERSITÉ DU GRAND EST AU PRISME DE L'OBSERVATION NATURALISTE

Collectées depuis plus d'un siècle, des données ouvertes, rassemblées dans des bases régionales, nationales et internationales au sein du Système d'Information de l'Inventaire du Patrimoine Naturel (SINP), offrent un aperçu unique de la manière dont la biodiversité est observée.



Que révèlent les observations naturalistes en Grand Est sur la manière dont vous regardez la biodiversité ?

Pour le comprendre, explorons ensemble les quatre dimensions du regard à travers l'exemple de l'observation des oiseaux, des papillons et des végétaux.



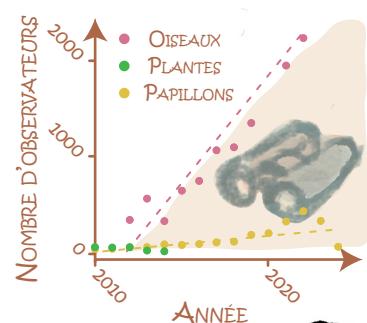
QUI ?

Tout d'abord, elles nous révèlent ceux qui regardent.



Entre amateurs et spécialistes du vivant, les motivations et les pratiques diffèrent : curiosité personnelle, engagement associatif, activité professionnelle...

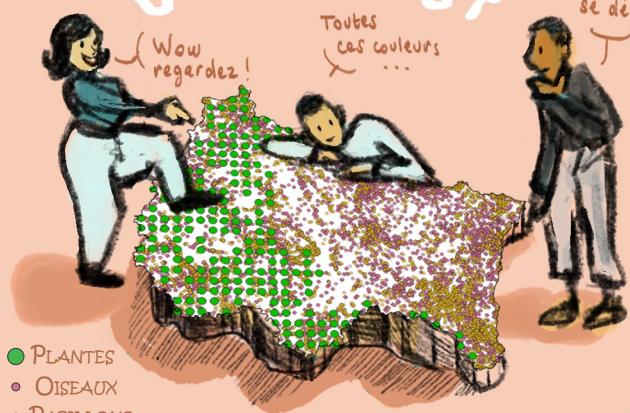
Mais tous participent à un même mouvement : l'élargissement continu du regard porté sur la nature, qui se traduit par l'augmentation du nombre d'observateurs.



où ?

Mais alors, où leur regard se porte-t-il ?

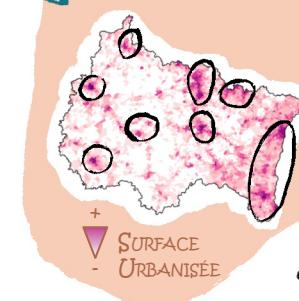
GRAND-EST



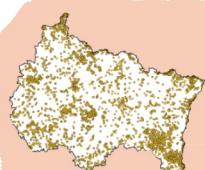
Regardez, les observations d'oiseaux semblent se concentrer dans les zones urbanisées.



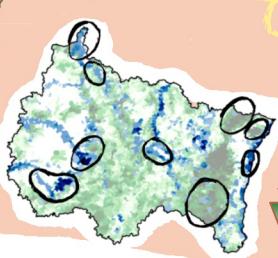
C'est la biodiversité la plus proche de nos lieux de vie !



Ah oui, quand on regarde bien, les papillons suivent davantage la trame des milieux naturels.



En définitive, ces logiques spatiales esquissent les contours d'un regard collectif porté sur la biodiversité, spontané ou programmé, ancré dans nos lieux de vie autant que dans les milieux naturels.



Il s'agirait donc d'un regard plutôt tourné vers les espaces moins impactés par les sociétés humaines.



Par contre, j'ai l'impression que les relevés botaniques forment un maillage régulier sur la Champagne-Ardenne traduisant une forme de planification.



Dès lors, que peuvent nous apprendre ces banques de données sur ce qui attire le regard de l'observateur naturaliste et sur les temps de l'observation ?

QUAND?



La différence entre les hirondelles rustiques, adeptes des bains de soleil estivaux, et des pinsons des arbres, se complaisant davantage dans la rigueur des hivers, illustrent ainsi les cycles biologiques de reproduction et de migration.

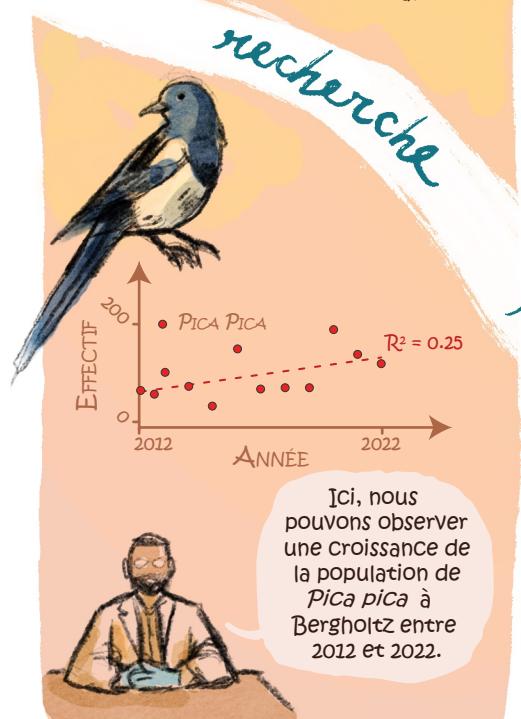
Pour répondre à ces questions, focalisons-nous davantage sur mes amis les oiseaux !

Si la dimension temporelle est relative au moment choisi par le naturaliste, les pics d'observation nous rappellent que c'est avant tout la biodiversité qui impose son rythme à l'observateur.



QUOI?

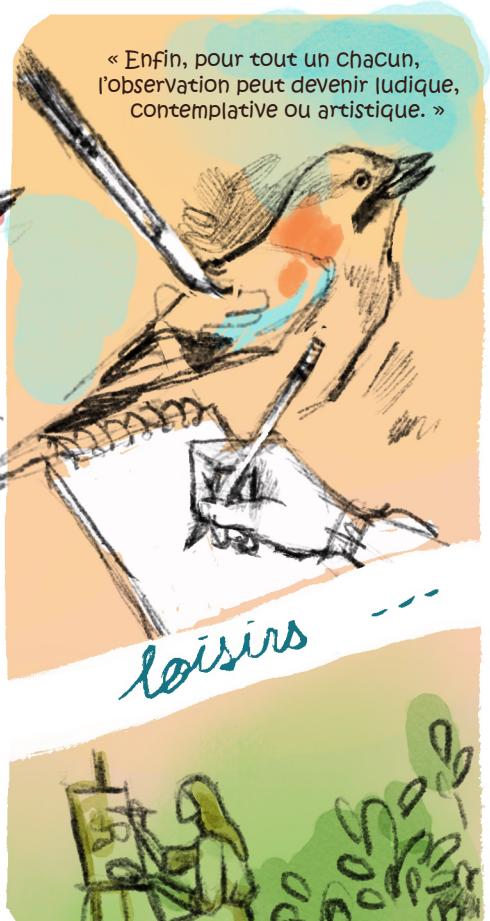
« En tant que scientifique, les données nourrissent notre recherche et la connaissance du vivant. »



« Pour nous autres, aménageurs des territoires, elles répondent à des exigences d'expertise environnementale. »



« Enfin, pour tout un chacun, l'observation peut devenir ludique, contemplative ou artistique. »



En conclusion, chaque donnée réunie dans le SINP témoigne d'une rencontre discrète entre l'humain et le vivant.

Assemblées, ces observations dessinent la trame d'un territoire naturel perçu.



Finalement, bien que nous croyons observer la biodiversité, c'est elle qui, par nos regards, se révèle à travers nous.